Ecoute de nos morts la voix triste et plaintive :
Leur délivrance hélas ! leur parait trop tardive,
Ils n'ont plus qu'un désir : aller te voir au ciel,
Et se rassasier au banquet éternel.

Mère console-les dans leur angoisse immense,
Au plus tôt montre-leur tes trésors de clémence
Que soumis à ta voix, le divin Rédempteur
Daigne verser sur eux son sang réparateur.

Doux secours, ferme espoir de l'âme confiante,
Entends de tes clients la foule suppliante :
Apaise, tu le peux, le courroux de ton fils,
Et mène jusqu'au ciel nos frères, nos amis.

Souvent aux pieds du Christ nous répandons nos larmes,
Et puisqu'alors ces pleurs à tes yeux ont des charmes,
Puissent-ils étouffer les ardeurs de ce feu
Qui retient nos défunts, captifs loin de leur Dieu.

Et puis, quand sonnera cette heure redoutable,
Où Dieu doit séparer le juste du coupable,
Mère demande alors au Juge, ton enfant,
Qu'après Lui, vers les cieux, je monte triomphant.

L. D., S. J.